

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 11 (1935-1936)
Heft: 3

Artikel: Dalle manovre della Ve divisione
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-704648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment réalisé et c'est sans aucune surprise que nous avons constaté que Genève figurait sur la liste des cantons qui, au 30 avril écoulé, n'avaient pas encore constitué d'organisations locales pour la protection contre les attaques aériennes, telles que les avait prévues le Conseil Fédéral par son ordonnance du 29 janvier 1935.

En conséquence, le Conseil Fédéral a prolongé le délai jusqu'au 31 octobre 1935 et a en outre décidé que lorsqu'un canton n'aurait pris aucune disposition ou n'en aurait pris que d'une manière insuffisante, dans les délais requis, il prendrait provisoirement à la place de ce canton les mesures nécessaires et les dispositions qu'il convient. Le cas échéant, le Conseil Fédéral pourra nommer une commission dont la tâche consistera à prendre les mesures appropriées.

Cette décision s'imposait impérieusement et l'on est heureux de constater que nos autorités fédérales suivent de près l'exécution des ordres qu'elles ont donnés.

*

Du 21 au 23 octobre prochains aura lieu, sur la frontière neuchâteloise-française, un important exercice militaire dit « de couverture de frontière ».

L'exercice, auquel prendront part des unités en cours de répétition à cette époque, soit le Régiment de carabiniers 4 renforcé, un groupe de dragons, les comp. cyclistes 1 et 21, probablement le bataillon de sapeurs 2, un détachement de chars militaires et des troupes spéciales, sera dirigé par le colonel Duc, cdt. de la Brigade Infanterie 2.

La commission fédérale de la défense nationale et plusieurs commissions des Chambres fédérales y assisteront.

*

Un comité a été constitué à Frauenfeld pour organiser un marathon militaire dans cette localité, le 27 octobre prochain. Cette épreuve mettra en compétition les officiers, sous-officiers et soldats ainsi que les corps de police et de gardes-frontière. Outre le classement individuel, il est prévu un classement de groupes, par addition des temps des trois premiers de chaque unité.

Les participants auront à effectuer un parcours de 42,5 km, avec départ et arrivée à Frauenfeld. Cette épreuve diffère de la course annuelle Yverdon-Lausanne en ce sens que la marche est libre, c'est-à-dire que les concurrents peuvent éventuellement courir. En plus du paquetage habituel, chaque homme portera une pèlerine roulée.

Pour tous renseignements au sujet de cette épreuve, il suffit d'écrire à l'adresse suivante: « Militärwettmarsch, Frauenfeld. »

*

Comme l'an dernier, lors des manœuvres de la 3^e division, un régiment de cyclistes sous la direction du lieutenant-colonel Laesser a été attribué aux manœuvres de la 4^e division cette année. On y avait adjoint encore — et c'est une innovation — une compagnie motorisée de fusils-mitrailleurs et une compagnie motorisée de mitrailleurs.

Les expériences faites au cours de ces manœuvres, avec ces détachements de troupes légères ont donné d'excellents résultats et ont démontré que ces unités étaient particulièrement aptes aux reconnaissances hardies, grâce à leur vitesse et à leur puissance de feu qui leur ont permis de forcer victorieusement à maintes reprises les obstacles que l'ennemi ne s'était fait faute de leur opposer.

*

Lorsque la presse socialiste publie, sous des titres ronflants tels que « Le gaspillage militaire » ou « Le budget militaire écrase le peuple travailleur », des articles contre les dépenses qu'occasionne notre armée à la Confédération, elle se garde bien d'avouer que la majeure partie des sommes qui sont affectées aux dépenses militaires et notamment à celles des cours de répétition restent dans le pays et font gagner des milliers de petits artisans et commerçants. C'est ce que, dans un récent article, le « Bund » s'est attaché à démontrer en prenant pour exemple le cours de répétition du régiment bernois d'infanterie de montagne 17.

Conformément aux instructions du Commissariat central des guerres, les quartiers-maîtres de ce régiment se sont procuré dans le rayon des cantonnements des troupes les denrées nécessaires (viande, pain, fromage, foin, paille, lait, légumes frais, condiments, bois, etc.). Ces achats ont absorbé au total un montant dépassant fr. 20,000.— (fr. 7500.— pour la viande, fr. 3500.— pour le pain, fr. 2500.— pour le fromage, etc.). A cela il faut ajouter les sommes considérables qui sortent de la

bourse privée des officiers, sous-officiers et soldats. Pendant les 10 jours que le régiment 17 a passés dans le Simmental, soldats, sous-officiers et officiers ont touché plus de francs 50,000.— sous forme de solde. Or, on sait bien que pendant le cours de répétition, l'uniforme et la camaraderie poussant à la dépense, il n'est pas coutume de faire des économies; la troupe abandonne au commerce local, restaurants, hôtels et petits commerces, presque toujours la totalité de sa solde, souvent arrondie d'un appoint substantiel d'argent privé. On peut donc admettre, sans être loin de la vérité, que le rég. d'inf. 17 et la cp. de parc 9, qui faisait son cours avec lui, ont laissé dans le Simmental une somme de fr. 100,000.—, en chiffre rond. Des fr. 140,000.— que ce cours a coûté à la Confédération, la plus forte part est donc restée sur place; elle a en outre été certainement la bienvenue dans cette contrée où la situation économique est particulièrement critique.

Si ceux qui s'extasient sur la prose antimilitariste des journaux de gauche se donnaient parfois la peine d'effectuer de petits calculs de ce genre, ils verraient que sous ce chapitre des dépenses militaires, l'armée a du bon en certaines occasions et que ceux, qui croient avoir tout dit en énonçant à grand renfort de lettres grasses que la Confédération a dépensé fr. 140,000.— pour un cours de répétition, n'ont en fait perdu qu'une superbe occasion de se taire.

*

Le « Travail » dénonce gravement sous la signature G. G. dans son numéro du 24 août, la discipline de fer régnant dans une école de recrues cantonnée à Sion.

Un sanitaire, accomplissant avec cette école son 4^e cours de répétition, y a été puni de 3 *nuits d'arrêts* (c'est le « Travail » qui l'affirme) parce qu'il manquait une aiguille dans son sachet!

Domage que le ridicule ne tue point réellement, car à la suite de cette superbe trouvaille, nous serions aujourd'hui débarrassés de la triste feuille socialiste.

Mais la plus belle de toutes est encore celle de l'annonce de la mobilisation de 12,000 hommes dans le Tessin pour garder la frontière suisse-italienne en raison du conflit italo-éthiopien. Cette nouvelle, inventée de toutes pièces par un rédacteur du « Travail » en mal de copie pour échauffer les esprits, a produit une vive émotion à Genève et l'on conçoit l'indignation que la population a manifestée lorsque cette fourberie fut démasquée.

Une de plus ou une de moins, qu'importe! l'organe socialiste n'est pas regardant.

*

Selon une nouvelle publiée dans différents journaux de Suisse romande, un officier suisse, nommé Wittlin aurait été nommé commandant en chef des troupes abyssines du district d'Aouach. Il ne peut être question que du cap. A. Wittlin, condamné l'été dernier pour détournements et exclu de l'armée en conformité de l'art. 17 de l'organisation militaire.

Dalle manovre della V^a divisione

La stampa rigurgita di articoli scritti in occasione delle grandi manovre della quinta divisione, rigurgita di episodi di ogni genere, di rilievi tattici, strategici di mille considerazioni.

Sorvolo allora quelle truppe che vissero giorni senza riposo, senza pace, senza respiro nello sforzo grande della battaglia incruenta. Non più quel certo che di teatrale tipico alle riviste di caserma, non più smaglianti uniformi dai lucenti bottoni, ma una vera apoteosi di fiera e balda giovinezza, di ordine e disciplina rivelante la possente bellezza dello spirito indomito, della forza di sacrificio, della virilità del soldato d'Elvezia.

Fra valli, boschi lunghi, ampi, distesi, inerpicati, fra soffici colline verdi e profumate vibranti di acri rombi di aeroplani inseguentisi nell'azzurro del cielo di Morgarten, sbizzarentisi in acrobatici voli, descrittivi nello spazio celeste giroglifici fantasmi ed indecifrabili, fra lo scroscio supposto del cannone ed il canto delle belle mitragliatrici, la truppa si aggrappa tenace al terreno conquistato facendo scudo del proprio corpo al suolo della patria.

Sulle strade, sui sentieri, sulle vie, sui colli, nei prati ove attonite e tranquille pascolano in un mare di verde le mucche al tintinno delle loro sonore campanelle, è un formicolio vertiginoso di uomini, di cavalli, di carri, carriaggi, cannoni, di truppe che si incontrano si incrociano e passano, scompaiono gravi e silenziose cosce della loro responsabilità, della fiducia che in loro ha posto la patria. Visione di fede, di una fede non violata in vita nè violabile in morte, fede al giuramento non pronunciato ma sentito rispettato nell'anima consapevole che la libertà di un popolo dipende intieramente dalla aggressività del suo esercito, dalla sua agguerrita armata. Una fede che trasforma ogni impossibilità, annulla, allieva ogni sofferenza, ogni dolore, ogni privazione, fede splendente come sole limpido sulle alte cime coronate di neve.

Ovunque è una sinfonia bellica, uno staccato marziale, un inno guerriero, un rutilio di armi, un poema di forza, di amor patrio, una religione intensa che non inlanguidisce nè si assopisce in alcun sconforto; ammantata di orgoglio spinge anche le anime le più pusillanimità nella generosa lotta per la liberazione del proprio paese più bello del sogno.

Ed è fra i padri di quella truppa in grigio verde che nei secoli scorsi i potenti d'Europa reclutavano gli uomini a cui fidare le loro più ambite conquiste. Le antiche virtù non sono tutt'ora spente nei figli della generosa schiera di crociati della storia nostra, l'odierna generazione è in grado di assumersi tutte le responsabilità di una guerra fatta unicamente per salvaguardare le istituzioni democratiche di un paese inviabile ed invidiato.

Nessun ostacolo arresta il nostro soldato, io vediamo progredire ora a sbalzi, ora a corsa sfrenata, ora al passo calmo e lento, ora armandosi a riprender fiato, ora strisciando sotto il martellamento della mitraglia nemica. Sembra a tutta prima una massa abbandonata a se stessa, lasciata alla sola sua propria iniziativa, ma poi si ha la netta impressione che un misterioso filo invisibile la dirige, la conduce, la guida facilmente alle più ardite manovre.

Le colonne schierate in profondità si susseguono come onde infaticabili di maestoso corso d'acqua, senza un istante di interruzione, senza una indicisione; si intuisce il loro urto di una forza meccanica irresistibile. Chi si è trovato nella calca di una folla e costretto a camminare suo malgrado ne può facilmente misurare la potenza.

In quelle sezioni, in quei reggimenti alto e grande è lo sviluppo dell'onore militare che impone il marchio della infamia a tutti coloro che rimangono ancorati, a coloro che si rifiutano di seguire e desertano le file. Questo solo costituisce tutta la forza omogenea, tutta la coesione che rende una truppa impenetrabile agli sforzi del nemico e gli conferisce quella potenza e quel valore che decise la completa sconfitta del partito invadente, che provoca quel raro sfoggio di energie che dal fronte di manovra meraviglia l'osservatore.

Il valore individuale non sempre crea l'esercito, solo la volontà collettiva forma l'armata. Volontà collettiva ammirata nelle truppe nostre attaccanti un avversario superiore in forze ed in materiale bellico, culminante nell'epilogo dello sfondamento del fronte avverso che si sfascia e non regge. Svanito ormai il sogno folle che lo ha spinto all'impresa, il nemico sta retrocedendo, sentendo avvicinarsi la punizione del suo ardire, della sua baldanza dei giorni primi.

Il luminoso spirito della nostra truppa brilla, ora, alto in una luce abbagliante nel sereno orizzonte del successo.

Là, dove il nemico sacrificò agli ultimi baluardi di resistenza la miglior sua truppa, si alza la nostra canzone: I ticinesi son bravi soldà! È il quarto battaglione, il battaglione fantasma che saluta la vittoria azzurra.

Il gruppo fucilieri e M. L.

(Continuazione.)

In combattimento.

Assembrato il proprio gruppo al coperto vien dato l'alzo, indicato chiaramente ed esattamente il bersaglio. Il capo si accerterà che ogni uomo conosce perfettamente su quale obiettivo dovrà essere diretto il fuoco e quale sia l'intenzione del superiore.

Speciale attenzione dovrà essere data affinché si spari lentamente con calma e calcolo. Soprattutto non deve avvenire alcun spreco di munizione, ritenendo che ogni soldato ha un margine di fuoco pari a circa 50 cartucce al minuto, conseguentemente una resistenza attiva di una mezz'ora.

Qualora il gruppo si vedesse sbarrata la via da una imprevista e momentanea difficoltà, aiuta allora col suo fuoco il progredire dei gruppi che agiscono nel suo raggio di azione, tenendosi pronto a riprendere la marcia non appena la situazione lo permette.

È da ritenere che solamente l'avanzata può portare l'offesa ed il fuoco al nemico. Solo la fanteria decide della conquista del terreno che le armi speciali preparano, aiutando l'approccio del fante. Non è dunque per nulla saggio rimanere ancorati al terreno. Il gruppo deve avanzare fino a che gli rimane un sol uomo sui ranghi; speciale attenzione è data affine che il fucile mitragliatrice non perda il proprio tiratore.

L'assalto.

L'avvicinarsi alla posizione avviene sotto la protezione del tiro di artiglieria, delle mitragliatrici pesanti, protetto, mascherato da schermi fumogeni, il fuoco di sostegno progredendo di pari passo colla fanteria si arresta all'istante in cui l'assalto deve essere sferrato, e sarà uno sbalzo irresistibile, le mitragliatrici leggere tireranno marciando, le granate son lanciate in piena corsa, e la baionetta, ultima arma, definitivo mezzo d'offesa assicurerà la conquista della posizione.

Il successo dipende dalla rapidità, dall'energia degli uomini, dall'esempio del capo, dalla fede nelle proprie forze.

La posizione conquistata viene trasformata, fortificata. L'arresto o la continuazione dell'avanzata dipende dalla situazione e dagli ordini superiori.

È allora che il capo gruppo pensa al rifornimento della munizione, rettifica il contatto col suo superiore diretto, coi gruppi di fianco, risolve quelle incombenze di riorganizzazione che il caso esige e che si impongono.

Indica il settore di fuoco, ordina il servizio di sicurezza. Al calar della notte invia nell'avanterreno posti di ascolto, piazza le sue mitragliatrici leggere come punti di appoggio prevenendo la possibilità di un eventuale contro attacco. Rialza il morale della truppa che potrebbe esser povero, ridona fiducia laddove mancasse, conserva una impassibilità che si comunica felicemente ai propri uomini.

Il capo gruppo riterrà che qualsiasi posizione è tenibile, tutto stà nella ferma volontà, nella coscienza del proprio dovere, nella pratica utilizzazione dei propri mezzi di fuoco, soprattutto dell'uso delle armi automatiche.